

Musées et collections universitaires : nouveaux enjeux, nouvel élan ?

Les lecteurs assidus de *la lettre de l'OCIM* auront certainement constaté au cours des dix dernières années une présence de plus en plus affirmée d'articles traitant de collections et de musées universitaires, ou encore de la question du patrimoine des établissements d'enseignement supérieur et de recherche ⁽¹⁾. Qu'il s'agisse d'un inventaire, d'un projet de musée, d'exposition ou d'actions culturelles et de médiations, les collections universitaires font l'objet d'une attention croissante non seulement de la part de leur producteur – les communautés savantes – mais également des professionnels du patrimoine, des musées, voire parfois des institutions de tutelle ⁽²⁾.

L'an dernier, un article présentait un panorama des initiatives marquantes qui ont accompagné à l'échelle internationale et européenne ce renouveau dans le domaine des collections et des musées universitaires. Il proposait un état des lieux dans quelques pays européens et mettait en lumière les enjeux scientifiques et culturels posés par ce patrimoine. Il annonçait en outre la rencontre annuelle du réseau européen pour les musées, collections et patrimoines des universités UNIVERSEUM qui s'est tenue à l'université Paul Sabatier de Toulouse en juin 2009 ⁽³⁾. Le présent numéro de *la lettre de l'OCIM* rassemble quelques contributions présentées à ce colloque par des collègues francophones.

Loin de pouvoir prétendre à l'exhaustivité des actions développées et des enjeux autour des collections universitaires dans le paysage français, les articles proposés ici rendent toutefois compte de caractéristiques marquantes et de questionnements en cours dans leur gestion.

Une première caractéristique est certainement la grande diversité des collections universitaires. Cette diversité porte à la fois sur la nature des objets, leur utilisation et leurs utilisateurs. Source d'une grande richesse pour certains, masse ingérable et encombrante pour d'autres, ces collections sont une source importante de tension au sein de la communauté universitaire. En effet, la gestion de grands ensembles hétérogènes semble d'autant plus difficile à appréhender qu'elle se heurte à la valeur accordée à ces collections en fonction des époques, au gré des changements de pratiques, en l'occurrence dans l'enseignement et la recherche. Or, ce qui semble dominer aujourd'hui c'est la variabilité des interprétations et des utilisations de ces collections, avec, en même temps, une tendance de fond visant à (re)démontrer la pertinence des objets pour les activités universitaires ⁽⁴⁾. Dans la recherche scientifique, pour la pédagogie ou dans le cadre de médiations vers le grand public, les contributions réunies ici nous prouvent ainsi tout l'intérêt du patrimoine universitaire.

Toutefois, si l'action patrimoniale n'est pas exclue des universités, concevoir un projet scientifique et culturel pour ces collections, l'inscrire dans une politique pérenne, avec ce que cela impose en termes d'encadrement professionnel, de règles administratives, de conservation, et de valorisation doit encore trouver une légitimité propre, voire un sens, si l'on en juge par les exemples décrits.

En trame de fond de ces différentes expériences apparaissent les changements en cours dans le mode de gouvernance des universités françaises. Ainsi, la mise en place des PRES, de la Loi LRU, ou encore du plan campus déployé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche poussent à la construction ou à la réaffirmation d'une « identité » forte de chaque université. Un point remarquable dans le cadre de ces réformes de fond est la volonté affichée par plusieurs universités de soutenir une politique culturelle et patrimoniale, pour aider au développement ou au renforcement de l'ouverture de l'université sur la cité, jugée comme nécessaire. Si les changements en cours comportent encore beaucoup d'inconnus, en particulier sur les moyens disponibles pour soutenir les ambitions affichées, quelques exemples en France donnent des raisons de croire qu'il peut s'agir là d'une véritable opportunité à saisir.

Cette ouverture, comme le montrent plusieurs contributions, doit également passer par la mise en réseau des différents acteurs et le dépassement des frontières, qu'elles soient disciplinaires, professionnelles ou institutionnelles. Ainsi, la constitution d'outils communs pour trier, inventorier, valoriser les collections à l'échelle nationale, dans un cadre scientifique ou culturel, permet d'amorcer une dynamique, de dégager des solutions et de renforcer l'accessibilité. Les rapprochements avec les centres de culture scientifique, technique et industrielle, les musées et les structures culturelles locales, permettent également de bénéficier de savoirs et de savoir-faire souvent absents dans les universités. À un moment où les moyens consentis pour la culture sont de plus en plus limités, ces collaborations étroites sont non seulement nécessaires mais incontournables. Enfin et surtout, ce dialogue offre aux universités l'opportunité de se questionner sur leur rôle et leur capacité d'innovation dans le champ culturel afin de limiter le risque de ré-inventer ce qui existe déjà. Les chantiers sont engagés pour donner une place aux collections et aux musées universitaires non seulement au sein des universités mais plus largement dans le champ culturel. Espérons que les fondations seront soignées et qu'elles soutiendront un édifice solide.

LÆTITIA MAISON-SOULARD

*Responsable des collections de sciences et techniques
au musée des Confluences*

SÉBASTIEN SOUBIRAN

*Responsable de la politique muséale et patrimoniale
au jardin des Sciences, université de Strasbourg*

Notes

(1) Voir par exemple, le n°84, novembre-décembre 2002 consacré au patrimoine de l'Astronomie ; Ferriot, D. et Lourenço, M. De l'utilité des musées et collections des universités, *la Lettre de l'OCIM*, n°93, mai-juin 2004, pp. 4-16 ; Soubiran, S. Patrimoine des universités et médiation scientifique, *la lettre de l'OCIM*, n°109, janvier-février 2007, pp. 33-41 ; Degueurce, C. La rénovation du musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort, *la lettre de l'OCIM*, n°121, janvier-février 2009, pp. 5-11 ; Soubiran, S., Lourenço, M., Wittje, R., Talas S. et Bremer, T. Initiatives européennes et patrimoine universitaire, *la lettre de l'OCIM*, n°123, mai-juin 2009, pp. 5-14

(2) Boudia S. Patrimoine et collections scientifiques des universités, *U-culture*, n°2, 2007, pp. 30-35 ; Gérard, P.-A. (éd.) *Les collections scientifiques des universités*. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008 ; Université de Strasbourg, *Gestion et mise en public des collections universitaires*, Symposium organisé les 26 et 27 février 2009 à Strasbourg, vidéo accessible en ligne : www.canal2.tv/evenements.asp?annee=2009&page=1&idEvenement=456 et les actes sur : <http://science-ouverte.u-strasbg.fr/symposium/>

(3) Pour plus d'information sur UNIVERSEUM voir le site : www.universeum.it

(4) Pour une réflexion sur le rapport des communautés savantes à leur patrimoine voir : Boudia, S., Rasmussen, A. et Soubiran, S. (dir.), *Patrimoine et communautés savantes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009.